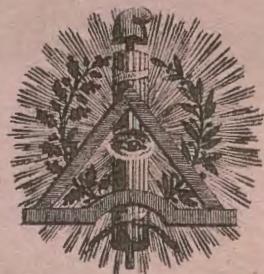


(12)

POÉSIES
RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



Cote 12

11
111

CORRESPONDANCE

D B

BONAPARTE ET MICHAUD,

Membres de l'Institut.

MON CHER COLLÈGUE,

Désabusé des grandeurs de ce monde, et convaincu que la gloire n'est qu'une vaincure fumée qui ne peut jamais rassasier ses adorateurs, j'ai pris le parti de la retraite, afin de me livrer à quelques méditations utiles. La première pensée qui m'a frappé, et que je soumets à votre prudente sagacité, c'est d'examiner s'il ne serait pas plus utile à certains littérateurs de savoir se taire, que de nous gratifier de leurs mensonges : cette classe d'hommes qui semblent nés pour instruire les autres, ne devrait pas ignorer que les flatteurs ainsi que les menteurs ont besoin d'être doués de la mémoire la plus prodigieuse, pour ne pas tomber dans de grossières contradictions.



qui n'honorent pas plus leurs têtes que leurs cœurs. Je sais, par expérience, que les français brisent volontiers l'idole qu'ils ont encensée; et que leurs opinions aussi mobiles que leurs caractères sont subordonnées aux caprices de la fortune.

En conséquence, pour empêcher quelques écrivains qui n'ont pas plus de mémoire que de pudeur, de me proclamer des injures, après m'avoir élevé jusqu'aux cieux, je me suis déterminé à mettre sous les yeux du public les productions les plus remarquables où ils se sont plu à me diviniser: pour agir avec impartialité et détruire en même temps tout soupçon d'animosité personnelle, j'ai cru devoir commencer par vous, mon cher collègue, bien convaincu que vous ne serez jamais de ces hommes à tête légère, qui traversent si leste-ment le fleuve de l'oubli.

Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

STANCES.

1.

Depuis le jour prospère où l'auguste hymène
Dans le palais des rois alluma son flambeau,
A peine le printemps, sous un soleil nouveau,
Voit briller sa guirlande au front d'une autre année;
A peine de retour des rivages lointains,
Sur nos coteaux joyeux Flore vient de paraître;
Les temps sont accomplis et la France a vu naître
L'enfant qu'à notre amour ont promis les destins.

2.

Il te souvient des jours où ta Reine adorée,
Lutèce en ses remparts, en ses jardins pompeux
Dans un simple appareil se montrait à nos yeux
Et d'un peuple chéri se voyait entourée;
Son front avait l'éclat de l'aube à son lever;
Nos cœurs la comparaient à la saison nouvelle
Qui vient parer nos champs, et qui porte avec elle
L'espoir de tous les biens que murit le soleil.

3.

Le fleuve plein d'effroi, sur sa rive fleurie,
Un jour n'aperçut point la fille des Césars;
Dans nos jardins déserts, dans nos maigres remparts,
On chercha vainement les traces de Marie;
Le signal de Lucine a retenti trois fois;
Sur les fronts consternés la peleur est empreinte;
Près de l'hymen tremblant Mars a connu la crainte;
Et la douleur gémit dans le palais des Rois.

4.

Dieu puissant ! de Louise abrège la souffrance !
 N'interromps point le cours de nos jours heureux !
 Veille sur tous les biens que tu nous a donné !
 Mais nos vœux sont remplis, ô trop heureuse France !
 Le bonheur qui t'attend ne connaît point de plaisir,
 Et du deuil écartant les funebres images,
 Ton jeune Roi naîtra sous un ciel sans nuages,
 Comme naît un beau jour dans la saison des fleurs.

5.

Déjà Paris entend le bronze pacifique,
 Tous les arts étonnés suspendent leurs travaux ;
 Le Dieu du fleuve écoute au fond de ses roseaux ;
 Le Louvre a tressailli sous son vaste portique...
 Oui, c'en est fait ! l'airain tonne et tonne cent fois ;
 Il tonne et la colline au dieu Mars consacrée,
 Et le mont où Paris voit sa vierge honorée,
 Sur leurs sommets émus répondent à sa voix.

6.

Un globe radieux s'élancant dans la nue ;
 Aux célestes lambris va porter nos concrètes ;
 Dans les bois écartés et sur les monts déserts,
 Descend du haut des cieux une voix inconnue.
 Du Louvre triomphant le signal est donné ;
 Soudain la renommée, à ce signal docile,
 Des bords de l'Eridan aux rives de la Dyle,
 Dit au peuple surpris : un nouveau siècle est né.

7.

Du nord et du midi, les régions lointaines
 De l'heureuse Lutèce ont redit les accords,
 Au signal de l'airain qui tonne dans nos ports,
 Neptune impatient de voir briser ses chaînes,
 Sur ses flots azurés lève un front radieux ;
 Au seuil de nos hameaux l'espérance est assise,
 Et raconte aux pasteurs les bienfaits de Louise,
 Et d'un héros naissant l'avenir glorieux.

8.

Renouelle tes chants, riche et belle Ausonie !
 Peuple de Romulus, noble cité de Mars,
 Levez-vous, saluëz l'héritier des Césars !
 Du grand Napoléon il aura le génie,
 Comme lui de l'Empire il maintiendra les droits ;
 La victoire a juré de lui rester fidèle ;
 Il régira le monde, et la ville éternelle,
 Doit être encore pour lui la maîtresse des rois.

9.

O spectacle inconnu ! Lutèce triomphante
 De lauriers belliqueux voit ses temples parés :
 Le bronze tombe entore... aux lèvites sacrés,
 La viotoïre elle-même, en si pompe éclatante,
 Vient présenter des Rois l'auguste rejeton ;
 Et la religion le montrant à la terre
 Sous un dais entouré des enfans de la guerre,
 Aux pieds des Saint-Antels va consacrer son nom.

Sion réjouis-toi ; la voix de tes prophètes
 Vient t'annoncer encore les jours de l'éternel ;
 Devant un jeune enfant cher espoir d'Israël,
 Les cèdres du Liban inclineront leurs têtes ;
 Des peuples opprimés il deviendra l'appui ;
 Il punira le crime ; il flétrira le vice ;
 Ses paroles seront la voix de la justice,
 Et l'esprit du seigneur marchera devant lui.

Quand d'un autre David , son glorieux modèle ,
 Cet enfant adoré connaîtra les exploits ;
 Sion dans sa splendeur aura donné des loix
 Aux fils de Samarie , à l'Egypte infidele ;
 Le philiste verra ses remparts démolis ,
 Ses champs seront couverts de ronces et d'épines ,
 Et la superbe Tyr montrera ses ruines
 Au rivage des mers où son trône est assis.

Vainement la discorde en frémissant de rage ,
 Agite ses serpents étouffés tant de fois ;
 Le berceau glorieux où dort le fils des Rois
 Est pour nous l'arc-en-ciel qui brille après l'orage ;
 Déjà le ciel plus doux sourit à nos concertz ;
 O prodige éclatant ! de guirlandes parée !
 La couche d'un enfant devient l'arche sacrée
 Qui conserve la loi promise à l'univers.

O vous heureux enfant, qui commencez la vie !
 Jeunes fleurs qui naîsez pour un monde nouveau,
 Un astre aimé des cieux, luit sur votre berceau ;
 A vos destins futurs le vieillard porte envie.
 Sur une terre heureuse et sous un ciel séraphin,
 Vous verrez sans effroi les crimes de notre âge,
 Semblables au nocturne contemplant du rivage.
 Les flots tumultueux de l'océan lointain.

Au signal d'un héros père de la patrie ;
 Une Flore inconnue a paru dans nos bois ;
 Le désert étonné va fleurir à sa voix
 Et verra des cités la féconde industrie :
 Le miel Américain croîtra dans nos sillons ;
 Des trésors ignorés dans nos champs vont éclore,
 Et sur leurs bords lointains les peuples de l'aurore,
 Des rives de la Seine environt les moissons.

Nos fleuves uniront leurs ondes fraternelles ;
 Et des climats divers échangeant les trésors,
 Le commerce opulent rappelé dans nos ports
 Règnera sur des mers trop long-temps infidèles ;
 Tous les arts enfantant des prodiges nouveaux
 Orneront des palais et des cités nouvelles.
 Et le front couronné de palmes immortelles,
 Du grand Napoléon rediront les travaux.

Français, vous n'aurez plus qu'à chanter ses conquêtes ;
 Le fer qui des guerriers arma les bataillons
 Tracera dans vos champs de paisibles sillons ;
 L'airain ne tonnera que dans vos jours de fêtes ;
 Vous donnerez vos loix à vingt peuples divers ;
 Et l'arbre de la paix qui croîtra d'âge en âge,
 Sur votre Empire immense étendant son ombrage,
 De l'univers soumis entendra les concerts.

Par M. MICHAUD.

Tous les Exemplaires seront signé par nous.

A PARIS,
 DELAUNAY, Libraire, au Palais-Royal ;
 Chez { CÉRIOUX, Libraire, quai Malaquais.

